

Montréal 11 nov. 1952

Mlle Marie Bergeron
Jongvière

Cher amour

Tu ne peux t'imaginer ma joie lorsque le père m'a remis une lettre que je n'attendais pas spécialement aujourd'hui. Si tu m'avais vu grimper l'escalier qui conduisit à ma "suite" pour te lire, seul avec toi ma belle âme sûre! La remise au soir pour t'écrire plutôt que cet après-midi est une autre de mes nombreuses intuitions. J'ai lu de jolis mots personnels, ceux qu'une Marie peut dire à celui qu'elle aime; j'ai senti le calme de cet avant-midi dominical durant lequel tu venais me parler, me soutenir. Ma chère Marie, laisse-moi te dire combien je t'aime encore plus qu'hier, et moins qu'à Noël...

Les imaginations qui t'assaillent à tout moment de notre séparation, chère amie, sont encore une fois de même calibre, de même qualité que les miennes. Je crois dis-

cérément que rares sont les fois où, entrant dans un tram, je ne pense pas à t'imaginer dans un coin, me souriant et m'offrant l'unique siège près de toi, tout près de ton cœur. Comme je trouverais le trajet court et céleste. Et en combien d'autres circonstances ne t'ai-je pas désirée encore. Tu es la seule de toutes les femmes que je veuille voir près de moi toute la vie.

Vu que les rêves sont des réalités non accomplies, je pense en effet souvent au jour où tu viendras à un gala universitaire avec moi. Oui je serai fier de toi, mon amour, car tu es la plus belle, la plus douce, la plus humble de toutes les fleurs. Ils nous regarderont tous, mais nous, nous ne les verrons pas, occupés que nous serons à nous débarrasser des yeux, à forcer, à rire, à proposer de belles choses; ils verront les "larmes des yeux" qu'ils n'ont jamais imaginées.

Je te remercie pour les prières constantes que tu m'offres en vue du succès des études

que je suis venu chercher. Le dernier examen de chimie cependant fut un échec général dans la classe. Paraît-il, au dire des anciens, que le premier examen est toujours ainsi, histoire de nous montrer qu'on ne peut rien sans eux. -- Ils allouent une heure pour un examen qui en faudrait deux. Pour illustrer certains premiers résultats, je dois te dire que les notes de biologie sont sorties enfin; j'ignore si les professeurs corrigent séparément option par option, mais les résultats arrivent ainsi. J'ai obtenu respectivement 80, 75 et 40 pour la cytologie, la cythologie et l'embryologie. Un que c'est l'ensemble qui compte cela fait donc 65%, et je suis le troisième sur vingt-sept, en chirurgie-dentaire. Comme tu peux voir, les résultats sont faibles. Il faut relever nos manches, et continuer la lutte. Malgré toutes les pensées jessimistes qui m'assaillent, je suis très confiant de faire cette année qui n'existe que pour faire l'élimination. Ne crains rien, ils devront se

prendre de bonheur, maintenant que
je connais les genre de questions, pour
me couler complètement. Et for-
lous d'un sujet plus gai.

Imagine-toi, chère amie,
que je me suis "déniaisé" dimanche
soir avec mes deux copains.

Je suis allé à un club de nuit,
le meilleur de la ville (en fait de
décor et de spectacles ---) c'est-
à-dire le "Casino Bellevue". Fran-
chement Marie ça fue le pèche.

On pourrait sortir la porritu-
re à la pelle. Les peintures sur
les murs en disent déjà long
sur les spectacles présentés. J'au-
rais honte de t'emmener là, j'en
rougirais jusqu'au blanc des
yeux. J'ai crié pour ces pauvres
girls sans grand prix. J'ai sur-
tout admiré les tours des acro-
bates présents et qui étaient
vraiment merveilleux. J'avais
tellement honte que je n'avais
pas voulu être reconnu de per-
sonne dans l'assistance (s'il
y avait vraiment quelqu'un de
mes connaissances fréquentant ce lieu).

7/ies au soir, histoire de moult
ler l'examen, nous sommes allés
au Théâtre St-Henri pour voir un
jeu avec Savoy et Hordy en
programme double avec "Maria
du bout du monde". Comme je
me promets d'aller au Théâtre avec
toi pendant les vacances pour effa-
cer les films vus seul!

Comme je suis heureux d'ap-
prendre que tu as commencé à
tricoter. J'entends ces joyeux "cli-
quetis" chargés d'amour. J'aimé-
rais te voir tricoter, te voir faire
de la poésie. Je me demande si
j'aurai le cœur de marcher sur
un aussi beau chef-d'œuvre. Pour
tous les cas, je ne manquerai pas
de baiser les mailles qui forment
une preuve concrète de ton amour.
Ce n'est pas quelque chose d'acheté,
mais c'est toi qui fabrique cet
objet de tes mains pures. Tu com-
prends que j'en serai fier, et
que je montrerai ces bas (de
couleur admirable j'en suis sûr) à
tous mes amis. Merai mon cher
amour. ---" tout en tirant la laine,
j'allonge mon souvenir ---"

La lampe "clair" que
vous avez achetée me permettra
peut-être de te mieux marquer
encore dans mon souvenir. Tout
est bien flou. Je me promets,
dans les promenades que nous
ferons, de te faire avancer un
peu devant moi pendant quelques
"secondes" pour te voir mieux,
te voir aller bien droite. Je t'assu-
re que ton physique est bien
flou dans mes pensées: une chan-
ce que j'ai les portraits, et je t'as-
sure que je les regarde souvent.
Mais ton âme, elle, demeure en
moi ce qui elle est: blanche et
humble. Un prêtre me disait
cette semaine qu'on aimait
vraiment que lorsqu'on était
humble, car alors on s'oubliait
vraiment pour l'autre. Cette
parole m'a beaucoup frappé
et demeurera toujours com-
me idéal chez moi.

Sur ce je te dis à
samedi. Je t'aime... je t'aime, et
j'ai hâte de te le dire à l'oreille

Ton jeune
marc

P.S. Je t'envoie le joli petit mou-
choir que j'ai demandé (un peu
spolié) pour toi. Je te l'envoie
avec mon meilleur souvenir.
J'ai baisé le nom brodé sur
du blanc, alors tu poseras tes
livres toi aussi au même
endroit ... en attendant de
nous voir en personne. C'est
Raymond qui l'avait acheté.
Jeden